

Parfois quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût, non pas lui serrer la main, mais seulement l'entendre, pas un vieillard, pas un enfant. Il espérait, mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin.

Un jour, il vit venir à lui un jeune homme grand et beau qui lui dit pour première parole : " En grâce, avez-vous à manger ? " C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'évêque. Il était mourant de faim, et il n'avait aucun moyen, ni de l'emmener, ni de repartir lui-même, à cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays. Il était venu sans ressources.

La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, horribles à voir et dont le seul aspect souleva le cœur de l'affamé. Il n'y put toucher et son hôte désolé entrevit dès ce moment que cet infortuné mourrait de faim.

Ce dernier coup l'accabla, il se sentit vaincu.

Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévoré de fièvre et de vermine, se dirent : " Nous mourrons ici ; que l'un de nous fasse un effort et célèbre une dernière messe, il communiera l'autre et nous bénirons Dieu. " C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe.

Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le saint sacrifice à son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin, le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant et consuma lui-même le triple sacrifice, où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime. Et la consolation de ces hommes était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu mourant. Le martyr expirant regardait avec tendresse son frère, martyr défaillant au pied de l'autel, et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait lui-même comme